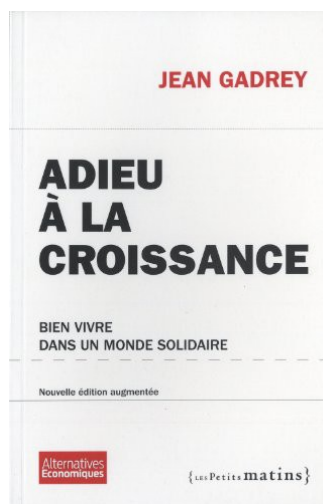


Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Adieu à la croissance**  
**Bien vivre dans un monde solidaire**

Jean Gadrey  
2010



François-Xavier Fauconau – Septembre 2013  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

## Adieu à la croissance, Bien vivre dans un monde solidaire

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands défis planétaires » donné par Huber Bonal, Thanh Nghiem et David Khoudour-Castéras au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.*

Alternatives Economiques, Les petits matins, Paris, 2012

**Résumé :** Remettre la croissance à sa place, critiquer ce qu'elle est et penser un monde qui n'y fasse pas constamment référence, voilà ce que vise Jean Gadrey dans son ouvrage *Adieu à la croissance*. Avec un manifeste plus qu'une démonstration, l'auteur entre dans une démarche militante de persuasion qui agit plus sur les convaincus que sur les sceptiques et risque les écueils d'un discours utopique. Par son souhait d'enlever la croissance de son piédestal, Jean Gadrey ne se trompe-t-il pas finalement de cible ?

**Mots-clés :** Capitalisme, Critique, Croissance, Décroissance, Développement durable, Economie, Gadrey.

---

## Farewell Growth, A Good Life in a World of Solidarity

*This review was presented in the “Grands défis planétaires” course of Huber Bonal, Thanh Nghiem and David Khoudour-Castéras. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

Alternatives Economiques, Les petits matins, Paris, 2012  
2010

**Abstract :** Is it possible to live in an economic world without growth? Jean Gadrey enthusiastically answers “yes!” to this question. He believes there is no choice but to rethink the economic goals of our society. Even if the author gives a good criticism of the use of economic growth in political discourse, he shows, however, some limits in defining the concepts he uses and in not considering behaviors of individuals in capitalism.

**Key words :** Capitalism, Critique, Degrowth, Economy, Growth, Sustainable development, Gadrey

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>Introduction de l'auteur et de son ouvrage.....</b>	<b>4</b>
<b>1. Résumé de l'ouvrage.....</b>	<b>5</b>
2.1. Plan de l'ouvrage.....	5
1.1. Principales idées et raisonnements de l'ouvrage.....	6
<b>2. Commentaires critiques.....</b>	<b>8</b>
<b>4. Bibliographie de l'auteur.....</b>	<b>10</b>
<b>5. Références.....</b>	<b>11</b>

# Introduction de l'auteur et de son ouvrage

Jean Gadrey, économiste français, professeur émérite à l'université Lille-1 et membre du conseil scientifique d'Attac, spécialiste des questions portant sur les indicateurs de richesse, a donné une nouvelle version de son ouvrage, *Adieu à la croissance* (2010), à l'occasion des élections présidentielles et législatives de 2012 en France. Dans cet ouvrage, il remet en cause l'idée de croissance, qui n'est pour lui qu'un dogme. La thèse qu'il défend est clairement énoncée :

*« La croissance est un concept attaché à un monde en voie de dépérissement, et sa poursuite obsessionnelle nous prépare à des lendemains qui déchantent. »* (p.17).

L'auteur s'efforce aussi de persuader que d'autres logiques peuvent résoudre les problèmes actuels et améliorer le bien-être des individus. Il est convaincu que les crises sociales, écologiques et économiques devraient nous forcer, par leur importance, à sortir du capitalisme.

# 1. Résumé de l'ouvrage

## 2.1. Plan de l'ouvrage

### **Introduction. Contestation de la croissance et voies de sortie**

#### **Première partie. La croissance n'est pas la solution, c'est un problème**

Chapitre 1. Que compte-t-on et qu'oublie-t-on ?

Chapitre 2. Le mieux-être déconnecté du « plus-avoir »

Chapitre 3. La croissance contre l'environnement naturel

Chapitre 4. La croissance verte, utopie scientiste

Chapitre 5. L'avidité consumériste, condition de la croissance

#### **Deuxième partie. Les richesses et l'emploi d'une société post-croissance**

Chapitre 1. Cesser la course à la productivité

Chapitre 2. La richesse économique et les emplois de la durabilité

Chapitre 3. Un modèle généralisable

Chapitre 4. Prospective de l'emploi par secteurs

Chapitre 5. La décroissance ?

#### **Troisième partie. Société soutenable, société désirable**

Chapitre 1. Pour « sauver la planète » : l'égalité des droits au bien-vivre !

Chapitre 2. Les « plus » d'une société du bien-vivre

Chapitre 3. Pauvreté, bien-vivre et croissance

Chapitre 4. Retraites et société soutenable

#### **Quatrième Partie. Ampleur de la crise, ampleur de la réorientation**

Chapitre 1. Peut-on s'en sortir dans le cadre d'un capitalisme réformé ?

Chapitre 2. Quels acteurs pour quelles alternatives ?

Chapitre 3. Dans l'immédiat : les ressources existent !

### **Conclusion. Scénario redoutables, scénarios désirables**

### **Postface de la nouvelle édition par Jean Gadrey**

## 1.1. Principales idées et raisonnements de l'ouvrage

L'ouvrage commence par une critique de la croissance, cette dernière ne prenant en considération que les aspects quantitatifs de la production d'un territoire économique, mesurés par le Produit Intérieur Brut (PIB), somme des valeurs ajoutées créées. Calculées en volume, ces valeurs sont cependant déflatées pour gommer l'effet illusoire des hausses de prix. Ceci pose un problème en termes d'évaluation de l'augmentation qualitative de la production, puisque ce mode de calcul ne permet pas de distinction entre une augmentation des prix liée à un accroissement de la qualité et une hausse des prix due à une augmentation de la masse monétaire en circulation, source de l'inflation.

Cette croissance limitée à l'augmentation du PIB n'a pas de lien direct avec le bien-être des individus. La construction de davantage de prisons ou l'augmentation des dépenses de santé, par exemple, gonflent le PIB mais n'amènent pas nécessairement une augmentation du bien-être ou un allongement de l'espérance de vie. En outre, le PIB ne rend pas compte des inégalités dans la répartition des richesses.

Jean Gadrey illustre ses propos par des rapprochements statistiques entre le PIB par habitant et des variables comme le bien-être subjectif, la santé, l'espérance de vie, et l'éducation. A chaque fois, il constate une corrélation positive entre ces variables jusqu'à un certain niveau de PIB par habitant. Il souligne, toutefois, qu'une corrélation n'est pas une causalité. Il en conclut néanmoins qu'à partir d'un certain stade, il y a une déconnexion du « *mieux-être* » avec le « *plus avoir* ». Plus tragiquement, il constate une impossibilité pour la croissance de prendre en compte sa propre durabilité et ses impacts sur l'environnement. Or, statistiquement, il y a entre le PIB par habitant et les émissions de dioxyde de carbone, responsables du réchauffement climatique, une corrélation linéaire forte.

Jean Gadrey refuse l'idée de croissance verte, car, comme elle signifie une croissance compatible avec les exigences environnementales mais maintenue dans sa logique productiviste, elle est d'après lui irréaliste. Par ailleurs, l'épuisement de certaines ressources naturelles, comme le pétrole, devrait inciter à renoncer à la croissance. Il réfute tout autant l'idée de croissance immatérielle (fondée sur les services et la connaissance), car elle exigerait selon lui une empreinte écologique trop importante et n'empêcherait pas une surconsommation matérielle.

Le consumérisme est issu de la transformation des comportements et des aspirations des individus par le capitalisme, avec en particulier la généralisation du travail salarié et la création du consommateur fordiste. La consommation, au cœur du système de croissance, n'est pas source de bien-être. Elle s'est chargée d'une dimension sociale (elle devient un comportement public) qui peut la rendre source d'inégalités.

« *Un système qui n'est pas fait pour répondre à des besoins mais pour produire des désirs à des fins lucratives est particulièrement nocif pour les pauvres* » (p.74).

Penser une société post-croissance, c'est se réinscrire dans les limites de la nature, c'est montrer qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le renoncement à une logique de croissance et l'atteinte du plein-emploi. Pour cela, il faut entrer dans une démarche où les gains de productivité ne se feraient pas uniquement au niveau du travail mais aussi au niveau écologique et social – car il ne s'agirait pas de produire plus en quantité mais mieux. En outre, moins de gains de productivité nécessite de conserver voire de créer plus d'emplois, et c'est ainsi que le plein-emploi pourrait être atteint.

Finalement, il s'agit de passer d'une « *croissance quantitative* » à une « *croissance qualitative* », et, dans cette « *qualité* », de prendre en compte les aspects environnementaux et sociaux. Jean Gadrey poursuit qu'une reconversion doit se préparer dans les secteurs amenés à disparaître car non durables. Il prône une économie du « *prendre soin* », *i.e.* une économie attachée à la santé, l'éducation, la culture, le bien-être, le lien social, l'accès à des droits universels, à l'environnement et aux objets dans le but de les faire durer.

Il ne choisit pas de priorité entre enjeux environnementaux et sociaux, qui sont pour lui tout à fait liés. Il défend l'idée du « *vivre bien* » par une série de déclarations d'intention (plus de logements sociaux, plus d'alimentation saine etc.). Il met en avant les problèmes actuels, comme celui des retraites par exemple, pour les sortir de la logique de croissance et proposer d'autres solutions (p.153). Il ne croit pas à la réforme du capitalisme car il s'est construit sur « *la privatisation et la destruction des biens naturels* », car il est dominé par la sphère financière, car c'est un terreau d'inégalités, car il suscite des désirs futiles, car il préfère la compétition à la coopération.

Il aborde en dernier lieu l'économie sociale et solidaire, la présente comme un espoir, mais déplore la « *logique capitaliste* » (p.174) qui s'y développe. Il finit en mettant en avant que les ressources financières pour amorcer cette reconversion économique existent et qu'elles sont chez les grandes fortunes et dans les profits excessifs des entreprises.

## 2. Commentaires critiques

Jean Gadrey a écrit un manifeste. Il ne s'agit pas, pour lui, de s'inscrire dans une démarche de questionnement sur la nature du capitalisme, sur la place de la croissance dans ce système dont il affirme, comme une évidence, qu'elle en est le centre, ni sur les fondements qui ont fait son acceptation. De là découlent de multiples imprécisions, et l'utilisation de notions et de concepts qui restent non définis, rendant le propos parfois confus. Par exemple, s'il explique que la croissance n'est en fin de compte que l'augmentation de la production, mesurée grâce aux résultats d'un outil, le PIB, Jean Gadrey n'interroge pas le pourquoi de son assimilation à la richesse d'un pays, ni l'idée, posée comme finalité de cette croissance, d'abondance matérielle, pourtant citée dès la première page. En fait, il y a en arrière-plan de ce livre, une conception de la « valeur »<sup>1</sup>, qu'il ne définit jamais. Il en est de même pour le « bien-être », qui se résume dans le livre à une mesure ou à des indicateurs de développement. Notons que la démarche même d'objectivisation et de réduction à une donnée chiffrée d'un sentiment aussi subjectif et personnel qu'est le bien-être est incertaine.

Une chose fait aussi cruellement défaut dans son discours : la responsabilité commune dans l'établissement du système capitaliste. Il évoque les conséquences et les effets d'un système, comme si ce dernier existait indépendamment d'un ensemble de comportements<sup>2</sup> humains, comme s'il s'agissait de forces « *supra naturelles* » qui s'imposeraient aux hommes, tel une « *main invisible* ». Par exemple lorsqu'il cite Marc Dufumier à propos des agriculteurs :

---

<sup>1</sup> En effet, Jean Gadrey semble accorder une valeur intrinsèque aux choses et en particulier aux choses naturelles. Si bien que cette valeur en vient à s'opposer, à la valeur d'échange des biens. Par exemple, selon sa logique, la valeur d'échange du pétrole est bien trop faible étant donné que son processus d'extraction puis d'utilisation détruit ou porte atteinte à la nature, qui a une valeur intrinsèque, mais non prise en compte car n'étant pas échangeable. C'est dans ce sens qu'il affirme qu'une énergie provenant d'une éolienne et une énergie provenant d'une centrale à charbon ne devraient pas avoir la même valeur marchande. Cette absence d'écart pourrait s'expliquer car on ne valorise que des objets sur un marché et non pas des processus. En outre, il n'explique pas la nature de cette valeur intrinsèque.

<sup>2</sup> Parler de comportements n'est pas neutre, car cela sous-entend que l'individu n'agit plus d'initiative mais se comporte en fonction de normes sociales. Hannah Arendt dans *La condition de l'homme moderne* (chap.2), voit dans la notion de comportement une caractéristique de l'homme dans la société de masse, qui lui fait perdre son humanité : « *L'essentiel est que la société à tous les niveaux exclut la possibilité de l'action [...]. De chacun de ses membres, elle exige au contraire un certain comportement, imposant d'innombrables règles qui, toutes, tendent à « normaliser » ses membres [...]. L'économie ne put prendre un caractère scientifique que lorsque les hommes furent devenus des êtres sociaux et suivirent unanimement certaines normes de comportement. [...]* Ces sciences sociales, en tant que « sciences du comportement », visent à réduire l'homme pris comme un tout, dans toutes ses activités, au niveau d'un animal conditionné à comportements prévisibles. » (1958, Editions Pocket ,2002)



« Surendettés, lancés dans une course insensée au machinisme et à l'agrandissement, ils sont impuissants à remettre en cause le modèle hyper productiviste qui leur a été imposé » (p. 95).

Imposé par qui ? Par la Commission européenne ? Par les gouvernements ? Ou par le comportement concurrentiel des autres exploitants qui agissent de même pour tenter de conquérir un marché, ce qui revient à dire par nécessité de survie ?

De même, rien ne dit que les membres de notre société seront prêts à acheter des produits de consommation ou d'usage plus chers parce que de meilleure qualité. L'exemple actuel de l'Afrique aux marchés inondés de produits chinois de piètre qualité n'est pas de bon augure. Tidiane N'diaye, dans *Le jaune et le noir*<sup>3</sup>, montre que le succès du commerce chinois en Afrique est dû au prix dérisoire de ces produits, et ce malgré la conscience chez les consommateurs qu'ils sont de mauvaise qualité (« *les sandales d'un jour* »). La production qualitative, que souhaite Jean Gadrey, pourrait en fin de compte n'être réservée qu'à une certaine partie de la population qui aurait les moyens de s'offrir ces produits différents, nécessairement plus chers. Même s'il serait possible de faire en sorte que les produits dont la fabrication implique une destruction intense de l'environnement soient à un prix plus élevé que les produits respectueux de l'environnement, il résulterait de cette hausse générale des prix un appauvrissement de la population. Dès lors, comment concilier l'ambition démocratique de Jean Gadrey avec des mesures qui ne pourraient être *a priori* qu'impopulaires.

La limite, finalement d'*Adieu à la croissance*, réside dans cette réduction d'un système d'organisation complexe, le capitalisme, à une seule logique, celle de l'accroissement perpétuel de la production, et dans la condamnation impuissante de celle-ci aux dépens d'un réel travail de refondation conceptuelle (au risque de maintenir les modes de représentation hérités du système capitaliste et productiviste lui-même). En cela, l'ouvrage reste un manifeste, insuffisant en soi, qui ouvre cependant des pistes de réflexions intéressantes dans la continuité des idées de décroissance ou d'a-croissance.

---

<sup>3</sup> Tidiane N'diaye, *Le jaune et le noir*, Edition Gallimard, Paris, 2013

## 4. Bibliographie de l'auteur

- 1987 – *Les enjeux de la société de service* avec Jean-Claude Delaunay, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- 1991 – *La gestion des ressources humaines dans les services et le commerce, Flexibilité, diversité, compétitivité*, Paris, L'harmattan, 223 p.
- 1992 – *L'économie des services*, Paris, La Découverte, 126 p.
- 1992 – *Manager Le Conseil*, Paris, Ediscience, 126 p.
- 1997 – *Services : la productivité en question*, Desclée De Brouwer, 359 p.
- 1999 – *France, Japon, États-Unis : L'emploi en détail. Essai de socio-économique comparative*, Paris, PUF, 233 p.
- 2000 – *Emploi et travail, regards croisés*, Paris, L'harmattan, 254 p.
- 2000 – *Nouvelle économie, nouveau mythe ?*, Paris, Flammarion, 235 p.
- 2002 – *Émergence d'un modèle du service*, Paris, Liaisons, 162 p.
- 2003 – *Socio-économie des services (nouvelle édition de l'économie des services)*, Paris, La Découverte, 128 p.
- 2005 – *Les Nouveaux Indicateurs de richesse*, Paris, La Découverte, 124 p.
- 2006 – *En finir avec les inégalités*, Paris, Mango, 150 p.
- 2010 – *Adieu à la croissance, bien vivre dans un monde solidaire*, Paris, Alternatives Economiques & Les petits matins, 218 p.

## 5. Références

Tidiane N'diaye (2013). *Le jaune et le noir*. Paris, Gallimard

Hannah Arendt (1953). *La condition de l'homme moderne*. Paris, Pocket (2002)